Courrier

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2000)**

Heft 16

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

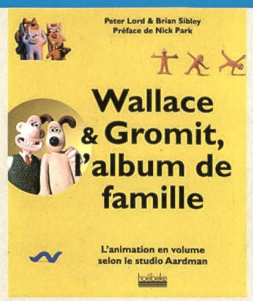
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

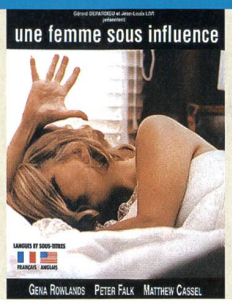
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch





Courrier des lecteurs

Pas d'entracte!

«Longtemps, je me suis couché de bonne heure. *Entracte crème glacée.* Parfois, à peine ma bougie éteinte, mes yeux se fermaient si vite que je n'avais pas le temps de me dire: – *entracte café* – je m'endors». Est-ce là le futur de l'édition? Ne les entendez-vous pas déjà nous dire: «Comprenez-nous, c'est le seul moyen de faire des livres pas trop chers»?
Si Proust en tranches n'est pas encore notre lot quotidien, le Truffaut débité à la hache reste le seul plat de notre menu quotidien. Cette coupure indigeste, dont la seule justification financière s'effondre lorsque nous comparons la situation locale à la situation française, par exemple, nous «déprive» de la possibilité de voir un film dans son intégrité. Alors qu'il devrait être la raison d'être des cinémas, le film n'est ici, de fait, qu'un produit d'appel, relégué au même rang que le *pop-corn*. Notre association a, par le passé, réuni plus de 900 signatures contre cette pratique, mais la bonne volonté affichée par Métrociné est restée, comme nous pouvons tous le constater, sans effet. C'est pourquoi je vous invite tous, aujourd'hui, à faire pression là où ça les touche: *Ne consommez plus durant les entractes!* Pour parodier une célèbre réplique de Coluche: et dire qu'il suffirait que personne ne consomme pour que l'entracte disparaisse. D'autre part, je vous incite tous à écrire à Métrociné, mais aussi aux autres cinémas de votre région, afin d'exprimer votre mécontentement. Peut-être alors qu'un jour, nous n'aurons plus à subir «les jambes des femmes sont des compas – *entracte pop-corn* – qui arpentent le globe en tous sens, lui donnant son harmonie et son équilibre»?
Association sans-entracte, Mathieu Capcarrère, 35 avenue de France, 1004 Lausanne. Tél. 021 693 66 20, fax 021 693 37 05, email: sans-entracte@iname.com

(réponse)
S'il est indéniable que les entractes perturbent la continuité de l'action pour les spectateurs, force est de constater que bien des salles dites artisanales ne «tourneraient» pas sans ces recettes de bar. Pour d'autres exploitants, en revanche, ces revenus ne font qu'accroître leurs bénéfices et l'élégance voudrait qu'ils se fassent un point d'honneur de ne pas «saucissonner» les films comme une vulgaire chaîne de télévision. L'élégance voudrait aussi, et cela concerne tous les exploitants, que les habitudes des spectateurs contractées devant le petit écran soient bannies des salles de cinéma. De même qu'il est interdit de fumer pour ne pas incommoder son entourage (et lui éviter de finir carbonisé!), on pourrait ainsi prohiber le *pop-corn* et ses nuisances sonores pendant les projections et inviter les spectateurs à éviter de commenter le film comme s'ils étaient devant le poste de télévision de leur salon.
La rédaction

Concours

J'ai bien reçu le lecteur DVD Sony que j'ai gagné au concours Film-Sony. Nous avons visionné un film ce week-end et sommes très contents de cet appareil. Le son et l'image sont superbes. Encore merci!
Michèle Helfer

Livres

«Wallace & Gromit, l'album de famille»

par Peter Lord & Brian Sibley

La parution de ce livre précède la sortie imminente de «Chicken Run», de Nick Park, créateur des fameux «Wallace et Gromit». Cet album consacré aux Studios Aardman ne porte pas seulement sur les coulisses de la création de personnages en pâte à modeler, mais propose un regard historique sur la technique «image par image», de Méliès à Tim Burton, en passant par Ray Harryhausen. Les étapes de fabrication d'un film d'animation y sont détaillées. Signalons encore la qualité de l'iconographie, qui rend justice au travail inspiré des animateurs britanniques. (jlb)
Ed. Hoëbeke, Paris, 1999, 190 pages.

«Eric Rohmer»

par Michel Serceau

Sous-titré «Les jeux de l'amour et du hasard», cet ouvrage explore l'œuvre du cinéaste de la Nouvelle vague vue sous l'angle de l'amour. Celui-ci est envisagé par Rohmer, véritable «peintre de la vie quotidienne dans le monde moderne», comme révélateur des mentalités. D'autres aspects sont traités, tels le statut de la parole, les rapports avec la littérature et le théâtre, le traitement de l'espace et du son, les archétypes sexuels et le donjuanisme. (lg)
Ed. du Cerf, coll. 7e art, Paris, 2000, 166 pages.

«Les compositeurs de musique»

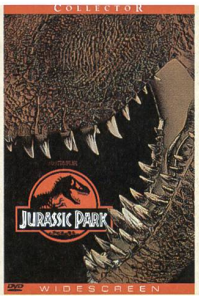
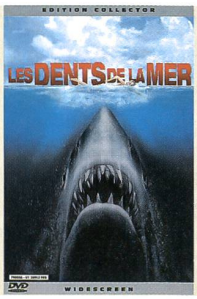
par Mark Russel et James Young

Après les directeurs de la photographie et les chefs décorateurs, la collection «Les métiers du cinéma» rend justice aux compositeurs de musique de films. L'ouvrage s'articule autour d'une série de rencontres avec des spécialistes hollywoodiens, comme les incontournables Bernard Herrmann et Jerry Goldsmith. On y retrouve aussi les musiciens attitrés de David Cronenberg (Howard Shore) et Tim Burton (Danny Elfman), ainsi que des compositeurs plus «internationaux» (Gabriel Yared, Ryuichi Sakamoto, Michael Nyman...). Signalons une petite erreur aux auteurs: le thème principal des James Bond n'est pas dû à la plume de John Barry, mais de Monty Norman. (lg)
Ed. La Compagnie du Livre, Paris, 2000, 192 pages.

Vidéos et lasers

John Cassavetes

Cette collection comprend les créations les plus célèbres de l'œuvre certes connue, mais encore mal diffusée, de John Cassavetes. Après le choc de «Shadows», premier film qui offre d'emblée une alternative énergique aux normes de l'industrie hollywoodienne, le réalisateur-comédien développe progressivement une réflexion profonde sur le couple, mettant en place un univers cohérent où l'on retrouve la même équipe d'acteurs: lui-même, son épouse Gena Rowlands, Peter Falk, Seymour Cassel ou encore Ben Gazzara. (lg)
«Shadows» (1959, USA, 1 h 21), «Faces» (1968, USA, 2 h 10), «Une femme sous influence / A Woman Under the Influence» (1975, USA, 2 h 35), «Le bal des vauriens / The Killing of a Chinese Bookie» (1978, USA, 1 h 53), «Opening Night» (1978, USA, 2 h 24). Sous-titres français. Tous DVD Zone 2. Les films de ma vie. Distribution: Disques Office.

«Chapeau melon et bottes de cuir»

La seule évocation du titre français de cette série culte britannique remplit d'émoi des générations de téléspectateurs marqués à jamais par les aventures *kitsch* d'Emma Peel (Diana Rigg) et de John Steed (Patrick Mc